



La «Lobularia maritima» est une plante que l'on trouve couramment sur les bords de mer, mais elle se plaît aussi sur les terrains vagues.

Photos: Paris Faini

# Les plantes sauvages préfèrent la ville

**BIODIVERSITÉ** Alors que la campagne, de plus en plus maîtrisée, s'appauvrit, les espèces végétales sauvages qui s'épanouissent sur les murs ou les trottoirs de nos cités se comptent par centaines. L'ethnobotaniste François Couplan leur consacre un livre.

**Frédéric Rein**  
frederic.rein@edipresse.ch

Des taches vertes sur le gris urbain. Dans nos villes, d'où elles ont longtemps été arrachées, les plantes sauvages tentent de trouver une place ici et là. La moindre craquelure dans l'asphalte, le plus petit interstice sur les trottoirs est prétexte à leur retour. «A Genève, 700 espèces végétales sauvages ont été répertoriées, alors qu'à Zurich, on en dénombre 1200, soit plus du tiers de la flore helvétique», précise d'emblée François Couplan, ethnobotaniste français qui vit à Massonnens (FR), auteur du livre «Plantes urbaines»\*. Car la ville est, contrairement aux idées reçues, un terreau très propice à cette nature insoumise. Au point d'être devenue plus favorable à la biodiversité végétale que la campagne!

## Environnements variés

Nos forteresses de béton regorgent en effet d'environnements variés... La moindre parcelle en friche est sujette à enrachements; les pelouses font office de prairies où poussent le plantain, le millefeuille ou la mauve; les fissures dans les murs remplacent les rochers auxquels s'accrochent les polypodes (de la famille des fougères); les flaques, plus ou moins per-

manentes, se transforment en petites zones humides; les grillages et les rambardes se font supports sur lesquels le lierre s'agrippe langoureusement; les haies et les arbres plantés au garde-à-vous reproduisent les lisières de forêts où s'épanouit la benoîte urbaine. Parallèlement, nos campagnes se sont appauvries. «La biodiversité est devenue ridiculement faible en raison de la suppression de nombreux écosystèmes, qui résultent par exemple de la canalisation des cours d'eau ou de l'aplatissement des talus. De plus, comme nous favorisons une productivité maximale dans les champs en utilisant des désherbants et des engrais à outrance, nous nous retrouvons avec une biomasse

importante, mais dont la diversité est très faible. Dans les prairies maigres d'antan se côtoyaient cinquante espèces végétales. Aujourd'hui, on n'en retrouve plus que cinq», déplore l'ethnobotaniste.

Revenons à nos jungles urbaines, terres d'exil de «ces David végétaux dignes d'admiration qui ont engagé un combat inégal contre le Goliath civilisateur», comme les qualifie François Couplan. Avant de poursuivre: «Je trouve presque plus de puissance dans une petite plante qui pousse en ville entre deux pavés que dans un grand chêne centenaire!» Dans son ouvrage, il nous fait découvrir une centaine d'espèces de ces sauvages citadines. Certaines ont des fleurs très colorées,

d'autres se contentent de feuilles finement ciselées, mais toutes méritent le coup d'œil. D'ailleurs, les badauds sont de plus en plus nombreux à se laisser séduire par leur charme. «A Paris, où j'organise des sorties pour se familiariser avec les plantes urbaines, la demande est grandissante. Les citadins sont curieux de connaître l'environnement qui les entoure, de renouer avec la nature.»

## Gaz d'échappement propices

Mais pour ce spécialiste, qui propose aussi des stages pour cuisiner les plantes sauvages, pas question de passer les belles du bitume comestibles à la moulinette, pollution oblige. Une pollution faite de gaz

## EN CHIFFRES

→ 700	espèces végétales sauvages ont été répertoriées à Genève. A Zurich, on en compte 1200.
→ 5	espèces végétales sauvages cohabitent dans les prairies maigres de nos campagnes, contre 50 il y a quelques décennies.

d'échappement et de polluants urbains en tout genre qui ne freinent pas leur expansion. «Ce n'est pas un problème essentiel pour les plantes. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder celles qui s'épanouissent sur le bord de l'autoroute ou autour du site de Tchernobyl. Et le gaz carbonique, c'est génial pour elles, puisqu'il favorise la photosynthèse!» renchérit-il.

Finalement, seule la densification des villes annoncée par les urbanistes pourrait vraiment leur être préjudiciable, car elle réhabiliterait les friches qui seraient remplacées par des zones de «végétation calibrée».

François Couplan croit malgré tout en l'avenir des plantes sauvages en milieu urbain: «Même si les friches diminuent à l'avenir, la nature poursuivra sa colonisation. En France, cette tendance est très nette. A Rennes (en Bretagne, ndlr), par exemple, on a cessé d'utiliser les produits phytosanitaires par souci d'écologie, mais aussi d'économie. Et de manière générale, il y a également une plus grande tolérance des gens vis-à-vis des végétaux sauvages.» ●

\* «Plantes urbaines», de François Couplan, photos de Paris Faini, aux éditions Sang de la Terre. [www.couplan.com](http://www.couplan.com)

## 3 STARS DU BITUME



### ► La vergerette

Cette «mauvaise herbe» originaire des États-Unis est la plus commune. Elle pousse en particulier entre les dalles des trottoirs ou les pavés. Les feuilles longues et étroites poussent sur sa tige, qui peut atteindre 80 cm, piquent la langue comme du piment! A différents niveaux de sa tige partent des ramures ponctuées de petites pâquerettes blanches.



### ► Le buddleia

Pour François Couplan, cet arbuste décoratif, qui atteint parfois jusqu'à 3 mètres de hauteur, est la plus belle plante que l'on peut croiser dans la rue, habituellement coincée entre les pavés. Originaire de Chine, il se couvre en été de grappes de petites fleurs violettes ou roses gorgées de nectar qui attirent les lépidoptères, d'où son nom d'arbre aux papillons.



### ► Le bouleau

Aux yeux de l'ethnobotaniste, c'est le végétal urbain le plus surprenant. Comme le tremble et le peuplier, c'est une essence pionnière, qui précède systématiquement la venue des chênes ou des hêtres. Généralement présent dans les friches industrielles, le bouleau nous montre que si on laissait faire, la forêt reviendrait en ville d'ici à quelques dizaines d'années!